

de toute la partie occidentale de notre Vicariat ; ce sont toutes mes espérances frustrées pour longtemps ! Ma décision est donc prise : plutôt mourir ici avec mes chrétiens que de partir. Nous faisons une promesse à saint Antoine, nous prions, nous jeûnons, nous nous confions à la Divine Providence. . . »

« . . . Mardi, 22 novembre, en présence de tous mes chrétiens, je fis solennellement vœu à saint Antoine, que s'il éloignait de nous tout mal, et nous conservait en sûreté, nous et nos chrétiens, je lui érigerais dans mon église une belle statue ; on offrirait, en action de grâces, une communion générale, et l'église et la chrétienté lui seraient consacrées. Presque chaque jour je ranimais la confiance de mes chrétiens, et à mesure que le danger devenait plus imminent, nous invoquions notre Saint avec plus de ferveur. Notre situation devenait de jour en jour plus critique. Au commencement de décembre nous arrivait la nouvelle de la prise du P. Victorin ; quelques jours après, celle de son horrible martyre. Maintenant le danger était à son comble ; de tous côtés les révoltés nous cernaient, et ils juraient par tous leurs dieux que nous subirions le sort du P. Victorin ! . . .

« Dieu merci ! nous étions encore deux. Le Fr. Libert était avec moi, et l'on comprend combien sa présence me consolait et me fortifiait. Mais que les jugements de Dieu sont insondables ! Voici que le mercredi, 4 janvier, nous arrivait d'Ichang le télégramme suivant : « Libert, venez vite à Ichang. » *Fiat !* m'écriai-je ; l'obéissance avant tout ; saint Antoine prendra bien soin de moi. Le jeudi, de grand matin, mon fidèle compagnon partit, me laissant entre les mains de la divine Providence.

« Le coup fut pénible. Des centaines de persécuteurs parcouraient nos vallées et nos montagnes ; le mardi, 10 janvier, le Père avec ses chrétiens devait être mis à mort . . . et cependant, nous espérions contre toute espérance. « Dieu merci, me dis-je à moi-même ; si on m'eût appelée moi-même à Ichang, c'en serait fait de mes chers chrétiens ! Saint Antoine fera bien son œuvre, il nous gardera ! » Entre temps, le Fr. Libert, ayant passé par *Si-sha-ho* et *Patong* arriva à Ichang.

« Où est le Père Théotime ? » lui demandèrent tous mes confrères.

« A *Ma-tcha-pin !* »

« Pourquoi n'est-il pas venu avec vous ? »

« Mais, parce que vous ne l'avez pas appelé. »

« Nous

« Théotin

« Voici

Théotime

« En e

« Certa

« Vite,

bien : «

Antoine a

« Le 9

réception

naire. Q

lequel il é

notre relig

à *Chenan*

s'esquiver

*Ma-tcha-p*

Le jour

grâces. T

Des millie

mune. U

mission fu

tera de q

*Ma-tcha-p*

La cour

lequel elle

voulait que

réole du J

qui fait le

Mineur, q

Le 11 nove

mais il sera